



Programmes transversaux Études méditerranéennes MMSH UAR3125-AMU

Prendre place : enfances, adolescences et transformations urbaines en Méditerranée

Responsable(s) scientifique(s) du projet :

Gwenaëlle Audren (TELEMME, MMSH, maîtresse de Conférences en géographie à l'Inspé-AMU)

Nadja Monnet (LAA-LAVUE, délégation CNRS à Telemme (2022-2023), maîtresse de Conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille)

Maria-Antonietta Impedovo (ADEF, maîtresse de Conférences à l'Inspé-AMU)

Claire Fonticelli (LIEU, chercheuse associée au LAREP, ENSP, maîtresse de Conférences à l'IUT-AMU)

Thématique prioritaire :

1/ Appropriations et transformations des milieux

Résumé du projet :

Ce projet sera pour nous l'opportunité d'initier une réflexion pluridisciplinaire (histoire, socio-anthropologie, géographie, sciences de l'éducation, urbanisme, architecture, paysage et arts) et pluri-institutionnelle avec des partenaires non académiques (écoles, collèges, lycées mais aussi des actrices et acteurs de la société civile) sur les transformations passées et présentes de nos milieux¹ de vie toujours plus urbains et digitalisés au prisme de l'impact des apprentissages de la vi(II)e pour les jeunes générations sur le pourtour de la Méditerranée. Réfléchir à la manière dont les enfants et adolescent·e·s ont pris (ou non) place dans la cité au cours des siècles et la manière dont on leur permet (ou pas) de le faire actuellement, nous conduit

1 Nous entendons milieu dans le sens que lui donne Augustin Berque (2010) et qu'il oppose à l'environnement (objet externe et abstrait par la science). En suivant sa pensée, pour nous le milieu n'est pas séparable de l'humain, c'est la relation dynamique entre le corps individuel et le milieu éco-techno-symbolique nécessaire au corps individuel.

à réfléchir à nos manières d'analyser les transformations induites par une urbanisation et digitalisation croissantes de nos modes de vie. Car aborder la transformation, c'est également s'interroger sur nos manières de faire recherche avec les jeunes. C'est aussi, se demander comment les recherches urbaines et paysagères abordent avec les enfants (filles et garçons) et les adolescent·e·s les transformations des territoires de leur quotidien. Comment enseigne-t-on à saisir et à participer de la transformation de nos milieux aux jeunes générations ?

Mots-clefs :

jeunes générations – vie quotidienne – milieu – apprentissage – formation

Objectifs :

1/ Tisser des liens avec des initiatives de recherches, d'enseignements et d'actions existantes sur le territoire de la Métropole d'Aix-Marseille pour mettre en dialogue leurs expériences sur l'apprentissage et la compréhension des milieux dans lesquels les jeunes générations évoluent. Nous nous intéresserons aux initiatives qui portent une attention particulière aux transformations paysagères et aux aménagements des territoires avec une visée transformatrice. Nous souhaitons faire dialoguer chercheuses et chercheurs avec des professionnel·le·s qui travaillent dans le domaine de l'enseignement (primaire, secondaire et supérieur), de la pédagogie sociale, de l'art, de l'animation socio-culturelle, ainsi que de la médiation architecturale, culturelle et paysagère auprès des jeunes publics.

2/ Prendre place dans les initiatives déjà existantes sur le territoire français. Pour cela et pour stimuler nos réflexions, nous inviterons au cours de l'année 2023 des personnes travaillant sur la place des enfants et adolescents en ville dans d'autres laboratoires français (tels que les chercheuses et chercheurs d'EXPERICE de Paris 8 et 13, du LAVUE de Paris Nanterre, ou encore d'Intru et d'Afreloce à Tours). Nous avons également pour ambition de faire un état des lieux des initiatives existantes au sein des écoles françaises d'architecture et de paysage sur le rapport aux espaces urbains des enfants et adolescents et plus particulièrement celles qui concernent les jeunes générations du pourtour de la Méditerranée. Car c'est en ces lieux que les futur·e·s concepteur·trices et aménageur·euses de nos espaces du quotidien se forment. Nous prospecterons également ce qu'il se fait sur les autres rives (contacts existants à Barcelone, Naples et pistes marocaines et égyptiennes en cours d'exploration).



3/ Faire place à la question des jeunes au sein du laboratoire Telemme mais également au sein du futur Institut Méditerranéen sur la Ville et le Territoire (IMVT) en profitant des synergies existantes sur le territoire de la Métropole d'Aix Marseille et au-delà avec comme point de mire l'organisation d'un colloque international et pluridisciplinaire pour 2024.

Pour ce faire, nous partirons de nos recherches déjà réalisées, en cours ou des expériences (d'enseignement ou autres) que nous avons ou avons eues sur le sujet pour débattre et avancer dans cette ample thématique. C'est en apprenant à nous connaître que nous pourrons affiner nos points de vue et nos manières de faire afin d'aboutir à un projet collectif qui croisera la question des enfances et adolescences qui grandissent en contextes urbains, des transformations de leur mode de vie de par l'urbanisation et la digitalisation de nos milieux, ainsi que des questions de méthodologie pour réussir à capter et analyser leur compréhension, perceptions des milieux dans lesquels elles et ils évoluent.

Notre ambition n'est pas de s'inscrire dans les débats actuels sur la manière de faire recherche avec les jeunes, même si ceux-ci bien évidemment nous intéressent et alimenteront nos réflexions. Nous nous intéresserons davantage à présenter nos manières de prendre place sur nos terrains d'enquête pour saisir les transformations sociétales en cours (à l'école, à la maison, dans les espaces publics, le paysage, etc.).

Quatre workshops (1/Quelle(s) place(s) pour les enfants dans la cité?; 2/ Faire recherche avec les jeunes : quelle(s) place(s) prendre ?; 3/ Faire sa place à l'école ; 4/ La place des images dans la compréhension des transformations du quotidien) sont prévus pour échanger sur nos pratiques. Un temps fort aura lieu en février avec l'organisation de deux journées d'étude sur les dispositifs de jeux urbains destinés aux plus jeunes et un temps de co-recherche suite à la projection d'un film à l'Alhambra. Une publication est prévue à l'issue de celles-ci avec comme revue pressentie *Rives méditerranéennes*. Enfin une résidence de trois jours en fin d'année 2023 permettra de faire le bilan de l'année et d'organiser le colloque international de 2024.



Partenaires associés :

- Laboratoires de la MMSH et personnels associés au projet

Laboratoire Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale et Méditerranée - TELEMME, UMR 7303, CNRS

Le programme interpelle les 3 axes du laboratoire: 1, La construction des savoirs sociaux (notamment l'axe 1.3: Façons d'être); 2. La construction du sensible et des savoirs (notamment l'axe 2.1.: DesAncrages); 3. La fabrique des territoires (tant l'axe 3.1. que 3.2). Il permet d'ouvrir la réflexion pour un atelier transverse qui s'initiera avec le nouveau programme du laboratoire en 2024. Celui-ci s'intitulera "Jeunesse(s), éducation(s), territoire(s)".

Gwenaëlle Audren, géographe, maîtresse de conférences en géographie, responsable du futur atelier transverse « Jeunesse(s), éducation(s) et territoire(s) », Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU), Inspé.

Virginie Baby-Collin, géographe, professeure de géographie, Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU), Inspé.

Isabelle Renaudet, historienne, professeure d'histoire contemporaine , Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU)

Stéphane Mourlane, historien, maître de conférences en histoire contemporaine, Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU), co-porteur du projet Sudorama.

Sophie Gebeil, historienne du contemporain, maîtresse de conférences à l'Inspé, Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU), responsable de l'atelier Visual studies et humanités numériques, co-porteuse du projet Sudorama.

Luna Russo, doctorante en géographie, Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU)

Titre thèse : *Accompagner la réussite éducative des élèves allophones récemment arrivés en France*, sous la direction de Virginie Baby-Collin et de Fatima Chnane Davin, AMU, ADEF.

Aude-Line Gervais, doctorante en géographie, Telemme UMR 7303, Aix Marseille Univ (AMU)



Titre thèse : *Géopolitique de l'école à Marseille*, sous la direction de Virginie Baby-Collin et de Gwenaëlle Audren

Laboratoire Interdisciplinaire Environnement Urbanisme – LIEU, UR 898, IUAR, AMU :

Claire Fonticelli, géographe, urbaniste, paysagiste, maîtresse de conférences en urbanisme et aménagement, IUT, Laboratoire Lieu - chercheuse associée au LAREP et à PLACES ; participation à un programme de recherche portant sur la didactique du paysage, porté par l'Université de Genève.

Sébastien Delfavero, éducateur spécialisé et doctorant en Urbanisme et aménagement au Lieu.

Titre thèse : *L'éducation à l'espace public, par l'espace public. Instituant, institué et institutionnalisation dans la fabrique de la ville inclusive*, LIEU, IUAR, sous la direction d'Hélène Reigner.

Laboratoire Apprentissage, Didactiques, Évaluation, Formation- ADEF, UR4671, Inspé, AMU :

Maria-Antonietta Impedovo, psychologue, docteure et HDR en sciences de l'éducation, maîtresse de conférences, Inspe-AMU, ADEF-UR4671

Gregory Lo Monaco, docteur et HDR en psychologie sociale, professeur des universités, AMU, ADEF-UR4671

Autres partenaires académiques

La **fédération SFERE-Provence (FED 4238)** dont les responsables scientifiques du projet sont membres.

Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement - LAVUE, UMR 7218, CNRS

Nadja Monnet, anthropologue, maîtresse de conférences dans le champ des sciences humaines et sociales à l'École Nationale Supérieure d'Architecture



de Marseille (ENSAM), chercheuse au LAA-LAVUE-UMR 7218 (délégation CNRS à Telemme en 2022-2023)
(Porteuse principale de ce programme transverse MMSH-AMU)

Nava Meron, architecte, maîtresse de conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), chercheuse au LAA-LAVUE-UMR 7218
Elle a travaillé sur la ville orthodoxe juive et s'intéresse au rapport au numérique des jeunes.

Florence Bouillon, anthropologue, maîtresse de conférences en sociologie à Paris 8, directrice d'ALTER-LAVUE-UMR 7218, co-organisatrice du webinaire Ethik sur l'éthique de la recherche avec des enfants (2021-2022).

Alice Lancien, doctorante en études urbaines sous la direction de Marie-Hélène Bacqué et Ismael Blanco, Université Paris Nanterre et Universitat autònoma de Barcelona.
Titre de la thèse : *Citadinités populaires : reconfigurations des quartiers de centre ancien au prise des jeunesses populaires. La Chapelle (Paris) et le Raval (Barcelone)*

avec la participation des chercheuses et chercheurs suivants :

Baptiste Besse-Patin, docteur en sciences de l'éducation, chercheur associé au laboratoire EXPERICE, Paris 13 (EA 3971, Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelle Éducation).
Titre thèse : *Jeu et animation. Ethnographie des formalisations éducatives du loisir des enfants*, sous la direction de Gilles Brougère.

Marc Breviglieri, professeur associé à la Haute École en Travail Social (HETS) de Genève, UMR Ambiances Architectures Urbanités AAU - équipe Cresson

Claire Bullen, docteur en Anthropologie, enseignante-chercheuse à l'Université de Tübingen Allemagne et chercheuse associée à l'IDEMEC-UMR 7307. Son projet de recherche actuel explore les transformations urbaines en Méditerranée de manière comparative et multiscalaire avec des terrains à Marseille et à Casablanca.



Deborah Gentès, docteure en sciences de l'éducation, professeure des écoles, chercheuse EXPERICE, Paris 8 (EA 3971, Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelle Éducation).

Titre thèse : *Lorsque à hauteur d'enfant paraît l'enfant auteur : le point de vue (sur) des enfants dans l'analyse des dispositifs de pratiques artistiques et ludiques, à l'école, au musée et dans l'espace public*, Paris 8, sous la direction de Pierre Johan Laffitte et de Gladys Chicharro.

Maya El-Nesr. Architecte, doctorante, UMR Ambiances Architectures Urbanités AAU – équipe Cresson, enseignante-chercheuse, département d'architecture et de conception environnementale – Faculté d'ingénierie – Académie arabe des sciences, de la Technologie et des transports maritimes, Le Caire

Léa Sallenave, docteure en géographie, post-doctorante au sein de l'université de Genève.

Titre thèse : « *Quitte un peu le quartier !* » : *gravir les sommets avec l'éducation populaire. Ethno-géographie d'une jeunesse minorisée en montagne*, sous la direction d'Anne Sgard et de Philippe Bourdeau. Actuellement, post-doctorante Université de Genève, elle suit des expériences pédagogiques en classe portant sur le lien au paysage quotidien.

(Invitée pour le workshop 3)

Nous attendons encore la confirmation d'autres partenaires qui travaillent sur le pourtour méditerranéen ou qui travaillent en Espagne, Italie, Égypte et au Maroc.

De même nous sommes en discussion avec l'Observatoire des Villes en transition pour voir de quelles manières tisser des liens entre nos programmes.

Autres partenaires : associations région Provence :

CiNA

L'objectif principal que cette association marseillaise s'est fixé est de permettre aux publics de prendre conscience, au travers d'expériences pédagogiques adaptées, de l'importance de leur expertise dans la co-construction de notre environnement bâti. Au cours de son exercice, l'association a assuré la formation d'étudiant·e·s en architecture à la médiation culturelle en milieu scolaire, leur permettant



d'acquérir les outils nécessaires à l'intervention auprès des élèves tous cycles confondus. Elle a multiplié les interventions auprès des étudiant·e·s de l'Université du temps libre, souvent engagés dans les comités d'intérêt de quartier, afin de favoriser un dialogue éclairé avec les élus locaux. Elle a activement participé au séminaire interprofessionnel piloté par la Friche la Belle de mai pour la projection d'une école élémentaire. Les nombreuses actions que le CiNA mène, y compris annuellement dans le cadre des Journées nationale de l'architecture (JNA), sont autant d'opportunités pour les médiateurs, enseignants, élus, personnels de l'éducation nationale, publics intergénérationnels, d'affiner leurs compétences sur l'architecture, le territoire et le patrimoine, mais aussi de transmettre les connaissances qu'ils ont recueilli au cours de leur propre pratique de l'espace. Co-organisation annuelle des JNA depuis 2018 en collaboration avec la DRAC PACA, l'agglomération Provence Verte, la Mairie de St Maximin la Sainte Baume, le CROA PACA, le MUCEM.

3.2.1.

Créée en 2007 à Marseille, 3.2.1 est une association d'éducation populaire qui développe des parcours d'action et de recherche multidisciplinaires dans lesquels se mêlent compétences artistiques, pédagogiques et sociales. L'association revendique la dimension transformatrice de l'éducation, particulièrement valorisée dans le courant de la pédagogie sociale: ce qui est transversal à ses actions est la place qu'elle accorde à la pédagogie en soi, ici conçue comme la relation réciproque entre théorie et pratique.

Momkin Espaces de possibles

Une association artistique qui initie et accompagne des projets artistiques, culturels et citoyens porteurs de changement social sur les deux rives de la Méditerranée, à travers la mise en place de projets innovants utilisant la création contemporaine et tout particulièrement l'intervention dans l'espace public comme médium. Elle tisse des liens entre des pratiques artistiques, des engagements et mobilisations chez des jeunes artistes, favorise l'accès à la culture pour tous et renforce les liens entre les sociétés du pourtour méditerranéen. Fondée en 2011 pour soutenir la création du festival Nassim el-raqs, un projet pluridisciplinaire à Alexandrie en Égypte, qui a eu lieu de 2011 à 2017. Là-bas, l'association a développé des méthodologies singulières autour de recherche et de création en espaces publics, utilisant la création contemporaine comme vecteur de transformation individuelle et collective

En 2018, Momkin-espaces de possibles s'installe à Marseille, à la cité des arts de la rue, dans le 15^{ème} arrondissement, en partageant ses locaux avec la compagnie Ex Nihilo, de grand partenaire pendant le festival Nassim el Raqs, et l'association Bureau des Guides.

Coopérative Hôtel du Nord

Créée en 2010, la coopérative Hôtel du Nord réalise un travail de recherche et de valorisation du patrimoine des quartiers nord de Marseille, peu pris en compte par les politiques publiques patrimoniales malgré leur richesse culturelle et naturelle. Ces actions de définition du patrimoine ont pour base la communauté, laquelle se construit par la mise en lien d'habitant·e·s motivé·e·s, d'associations et entreprises locales et d'intervenants extérieurs (artistes, historiens, auteurs...). La marche et plus globalement la conscience du corps sont revendiqués comme des outils sensibles de collecte, d'identification, d'interprétation d'un patrimoine présent mais souvent relevant de la trace, de l'effacement, du fragment. Ce travail collectif est présenté sous de multiples formes: balades publiques, publications, mise en ligne de récits, créations artistiques, évènements festifs...

<https://www.hoteldunord.coop/>



Atelier Mare – Méditerranée – Architecture – Recherche - Expérimentation

L'atelier mare est une association transdisciplinaire qui agit autour des paysages, matériaux et savoir-faire constructifs méditerranéens, en réponse aux enjeux écologiques des territoires de la Méditerranée. Elle réunit à ce jour des architectes, paysagistes, photographes, menuisier(e)s et ingénieur(e)s autour de projets de recherche, d'expérimentation, de conception et de pédagogie, de l'échelle de l'objet à celle du territoire. Leur démarche repose sur une approche pédagogique et le désir de partager au plus grand nombre des savoir-faire constructifs respectueux de leurs milieux.

<https://atelier-mare.space/>

Hors Gabarit

Association créée à Marseille en 2016 qui propose de faire découvrir leur environnement aux enfants et adolescents, afin qu'ils contribuent à l'améliorer. Nous imaginons avec les petits, les jeunes et les équipes pédagogiques des parcours alternatifs de requalification ou d'embellissement d'espaces dans un processus de co-conception et co-construction. Nous privilégions les principes du détournement d'objets et de l'auto-construction avec des matériaux issus davantage de la récupération ou bio-sourcés, en favorisant l'expérimentation et la recherche des nouvelles solutions. Notre défi est d'encourager dès l'enfance et dans tous les espaces de vie, une posture d'acteurs vis-à-vis des transformations sociales et urbaines de notre époque. Mention du meilleur projet en temps scolaire au festival *Ludantia, 1ère Biennale d'Éducation à l'Architecture*, Pontevedra en 2018, et nous avons présenté nos projets à la Biennale de l'Espace Public à Rome en 2021.

www.horsgabarit.org

Présentation scientifique du projet :

Comme énoncé plus haut, avec ce projet nous souhaitons prendre place dans le panorama de la métropole d'Aix-Marseille mais également français des études et actions *sur, pour, avec* les enfants (filles et garçons) et les adolescent·e·s autour des transformations urbaines vécues, subies ou perçues par les jeunes dans leur quotidien (De Certeau, 1980; Juan, 1995 ; Danic et alii, 2010) et milieux de vie de part et d'autre de la Méditerranée. Nous envisageons la transformation urbaine comme un phénomène non seulement urbanistique (transformation matérielle et physique de nos cadres de vie) mais également sociétale qui touche tout type de sociétés affectées par l'urbanisation et digitalisation accélérées de nos manières d'être et de faire société depuis la fin des années 1960. Ce modèle urbain s'est répandu dans les moindres recoins de la planète. Henri Lefebvre prédisait une urbanisation complète de la société dans les années à venir, en écrivant en 1970 ceci: "Nous appellerons "société urbaine" la société qui résulte de l'urbanisation complète, aujourd'hui virtuelle, demain réelle"(Lefebvre, 1970:7). Nous considérons donc que ce qui se passe dans "nos campagnes" n'est pas sans lien avec les habitudes et modèles inspirés des villes et

habitudes citadines; tout comme, actuellement, certains morceaux de ville, métropoles ou mégalopoles sont en perte d'urbanité.

Prendre place, c'est faire sa place en faisant émerger du commun entre nous. C'est prendre le temps de se mettre d'accord sur les mots, les concepts (exigence de tout travail interdisciplinaire). C'est délimiter un périmètre, des spécificités mais également se positionner (scientifiquement, politiquement) dans l'existant. Dans ce projet, il s'agira également de s'intéresser à la place que nous faisons aux enfants (filles ou garçons) et aux adolescent·e·s. La place est une relation entre un individu, un groupe, et un espace, acquise temporairement (Goffman, 1973). La place « met en relation, pour chaque individu, sa position sociale dans la société, les normes en matière d'affectation et d'usage de l'espace en cours dans un groupe humain quelconque et les emplacements [qu'il] nomme les endroits, que cet individu est susceptible d'occuper en raison même de sa position sociale et des normes spatiales » (Lussault, 2009 : 127). Interroger comment les enfants (filles et garçons) et adolescent·e·s prennent « place » invite donc à penser les rapports et les pratiques que les enfants et adolescents déploient avec les lieux (Chabrol, 2021): comment elles et ils les occupent, les transforment ? Quels rapports aux autres groupes, notamment aux adultes, s'y construisent ? Quelles logiques de coopération, ou de ségrégation s'y lient ?

La place des enfants (filles et garçons) et des adolescent·e·s en contextes urbains peut et doit être renégociée : en prenant place avec des projets de recherche, des expériences d'enseignement, nous invitons à réfléchir sur les leviers qui permettent aux enfants et adolescent·e·s de prendre place, à leur tour, dans les processus de transformations de leurs milieux de vie (que ce soit à l'école ou dans d'autres lieux de leur quotidien). Notre proposition se situe donc résolument à l'intersection entre recherche, enseignement et formation avec la volonté non seulement de prospecter les initiatives existantes de formation et de recherche sur le territoire métropolitain d'Aix-Marseille en milieu scolaire mais également dans les formations des architectes et des paysagistes en France et sur le pourtour de la Méditerranée.

En France, il est régulièrement souligné que les enfants et peut-être encore davantage les adolescent·e·s sont encore très souvent les grand·e·s absent·e·s de la fabrique de la ville. S'il s'agirait de former les futurs concepteurs et aménageurs de nos milieux de vie, il faut également donner aux jeunes les outils qui leur permettent de se saisir de leurs milieux de vie en constante transformation. Les modifications de nos espaces de la vie quotidienne se font néanmoins de plus en plus rapidement à l'heure de l'urbanisation et digitalisation massive du monde.

Nos expériences urbaines sont actuellement profondément numériques. Dominique Boullier (2019) rappelle que les téléphones portables ont commencé à être utilisés massivement à la fin des années 1990. En 2007, avant l'existence du smartphone, 50 % de la population mondiale était déjà connectée à un téléphone portable. Cette même année, le 50 % de la population mondiale est devenue urbaine. Cet auteur souligne donc qu'en l'espace d'une quinzaine d'année, une innovation technologique s'est répandue à une échelle encore jamais atteinte et a équipé pratiquement les 3/4 de l'humanité en un temps record alors qu'il a fallu plusieurs millénaires pour arriver au niveau d'urbanisation du monde actuel.

Il devient donc difficile de dissocier les espaces numériques et tangibles, ou alors ce serait considérer que le monde se divise entre des générations qui savent encore s'extraire du monde numérique et celles qui y seraient complètement engluées.

Nous interrogerons donc les modifications qu'engendrent l'urbanisation et la digitalisation du monde dans les liens que nous tissons avec nos espaces du quotidien. Néanmoins, sans remettre en question le fait que les possibilités offertes par les technologies digitales et les conséquences de l'urbanisation de nos modes de vie interrogent les catégories héritées de la pensée cartésienne moderne et nous propulsent dans un monde où public/privé, intérieur/extérieur sont en train de se transformer drastiquement (Monnet, 2020), le numérique ne sera pas l'angle principal de nos réflexions. Nous le tiendrons comme un phénomène parmi d'autres pour affiner notre compréhension du phénomène des apprentissages de la vi(II)e chez les jeunes générations de part et d'autre de la Méditerranée. Si dans nos discussions et nos actions, nous serons sensibles aux usages du numérique et à l'expansion et la diversité des possibles dans les outillages digitaux, notre point de départ se situera ailleurs, en interrogeant la place faite aux jeunes générations.

Place aux enfants ?

Longtemps point aveugle des études urbaines, la question de la place des enfants dans la ville rencontre depuis quelques années un regain d'intérêt et est devenu le sujet d'attention de la part d'équipes pluridisciplinaires à l'instar de ce qui s'est produit dans les années 1970 avec l'équipe de Marie-José Chombart de Lauwe (1976) qui interrogeait le rapport à la ville des enfants.

Leur recherche avait engendré une exposition remarquée au Centre Pompidou à Paris.

Si dans les pays anglo-saxons les *Children studies* n'ont jamais cessé de se pencher sur la question, en France, hormis peut-être chez les géographes, cette question a été travaillée de manière plus ponctuelle et relativement marginale dans les champs de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, de l'urbanisme et de l'architecture. Or depuis les années 2000 (également repéré comme un tournant dans la ludification des espaces publics (Moutiez, 2020)), la question semble à nouveau à l'ordre du jour dans le champ des études urbaines².

En sont les symptômes l'augmentation du nombre de publications, des journées d'étude ou de séminaire³ sur le sujet, les programmes de recherche en cours (comme le programme ANR Mobikids, dirigé par Sandrine Depeau ou encore le projet TAPLA, financé par le LABEX *Les passés dans le présent* de Paris Nanterre⁴).

Dans l'histoire de l'éviction des enfants de la rue, l'augmentation des véhicules et l'intensification de la circulation sont généralement les principales incriminées pour expliquer le recul de la présence de certaines jeunesses dans les espaces publics (parcs, squares, rues, etc.). Or, les études de la parenté évoquent un certain nombre d'autres facteurs. Parmi ceux-ci se trouve notamment l'idée que les parents seraient plus protecteurs qu'auparavant envers leur descendance, engendrant plus de craintes chez

²Une nouvelle exposition *La ville récréative* à Dunkerque, en 2015, et sa publication éponyme, dirigée par Thierry Paquot ainsi que le dossier de la revue *Métropolitiques.eu* (<https://metropolitiques.eu/Les-enfants-dans-la-ville.html>), également paru en 2015, semblent, en effet, avoir marqué un tournant, de même que la traduction de l'œuvre *La ville des enfants* (2019 [1996]) du psycho-pédagogue italien, Francesco Tonucci, à l'origine d'un vaste réseau de réflexion dans les Suds (Italie, Espagne, Amérique Latine, Liban) sur la " Ville des enfants ". Du côté d'Aix-Marseille, il est à souligner également la 14ème édition du Festival Image de Ville de 2016, consacrée aux jeunesses urbaines.

³Mentionnons le séminaire *L'enfant et la ville, images, récits, espaces*, coordonné par Christophe Meunier et Cécile Boulaire de l'Université de Tours entre septembre 2021 et mai 2022.

⁴Projet dirigé par l'archiviste Clothilde Roullier et l'anthropologue Gilles Raveneau. <https://tapla.hypotheses.org/>

les premiers et une perte d'autonomie pour les seconds. Les enfants semblent devenir un bien de plus en plus précieux et donc à protéger (Godelier, 2004)⁵, provoquant une surenchère de craintes parentales. D'autre part, la responsabilité de ceux-là incombe désormais prioritairement aux parents alors qu'elle était une tâche plus collective par le passé. Ainsi les injonctions sociétales font d'un parent un mauvais parent celui qui « laisse traîner » son enfant dans la rue, injonctions largement relayées par les médias qui, en retour, ne sont pas sans influencer sur les peurs des adultes.

Par contre, le fait que les intérieurs deviennent de plus en plus spacieux et confortables au sein desquels les outils multimédias se démultiplient (radio, télévision, ordinateur, tablette, smartphone) et que les extérieurs soient de plus en plus ordonnés et normés est plus rarement évoqué. Ce lieu initialement conçu pour le repos est souvent décrit par les jeunes comme un espace qui permet de se ressourcer. Cet endroit où elles et ils se sentent bien et en sécurité concurrence souvent les sorties. La commodité des espaces intérieurs n'est donc pas sans influence sur les usages des espaces extérieurs.

Sans avoir ici l'espace de présenter en détail les transformations des villes occidentales, rappelons brièvement que dans celles-ci, bien que de manière quelque peu différente d'une contrée à l'autre, l'invention de la dichotomie public/privé a littéralement pris corps au cours des siècles, en se perfectionnant et s'incarnant dans les espaces, les corps, ainsi que les manières d'être au monde. Elle a été spatialement définie par les aménagements des espaces publics (avec l'ouverture de parcs et jardins privés aux publics, l'invention des aires de jeux, l'apparition de systèmes de fermeture d'espaces réservés aux enfants, etc.) mais aussi méticuleusement orchestrée par la pensée architecturale de nos intérieurs qui a séparé les différentes pièces du logement, en les hiérarchisant (certaines ouvertes à tous, d'autres plus intimes) et en les articulant par des systèmes de circulation (entrée, antichambre, couloirs, etc.). Ces dispositifs architecturaux ont graduellement proposé des espaces spécifiquement destinés aux enfants et aux adolescents (la chambre d'enfant, les salles de classe de la crèche au lycée, en passant par les centres de loisirs, etc.). Ces aménagements spatiaux, accompagnés de dispositifs législatifs (interdiction du travail infantin, obligation de scolarisation, etc.) ont réduit notablement les contacts directs entre les générations. Une séparation de plus en plus nette

5 Maurice Godelier considère que notre société se caractérise par son désir d'enfants, un désir sans précédent dans l'histoire de l'humanité et qui nous pousse à concevoir ceux-ci comme un bien précieux.

s'est érigée entre les enfants et la rue mais aussi avec le reste de la société (Monnet, Boukala, 2018).

Parallèlement, les sphères publiques et privées⁶ se sont instituées voire institutionalisées, précisant les tranches d'âges de la petite enfance à l'âge adulte avec, notamment, la naissance de la catégorie d'adolescence. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que le terme d'adolescent, dès ses premières occurrences, est associé à l'idée de dégradation de mobiliers urbains et à des actes de délinquance⁷.

Or, avec la prolifération des dispositifs numériques, cette dichotomie public/privé, patiemment élaborée au cours des siècles, semble vouloir se brouiller, perdre de son sens, voire de sa consistance. La chambre, initialement conçue pour cultiver son intimité, ne serait-elle pas en train de devenir un espace de publicisation de cette dernière, comme l'attestent les nombreuses photos et films d'adolescent·e·s postées sur les réseaux sociaux et tournés ou prises dans leur chambre ? (Monnet, 2020; Jarrigeon, Menrath, 2010).

Les études existantes documentent la place et la mobilité des enfants dans la ville du point de vue de leurs socialisations de classe et de genre (Authier et Lehman Frisch, 2012 ; Rivière, 2021), en même temps qu'ils invitent à repenser la ville à hauteur d'enfant (Garnier, 2015 ; Zotian, 2013). Parallèlement, et dans un moment historique caractérisé par une inquiétude collective croissante face à la détérioration accélérée de nos milieux de vie, les publications relatives aux enjeux de la « nature en ville » se sont elles aussi multipliées, associant là encore analyses des initiatives relatives à la « végétalisation » des villes contemporaines et plaidoyers en faveur d'une ville dans laquelle la présence du végétal serait favorisée, notamment afin de combattre le réchauffement climatique.

- 6 La distinction public/privé n'est pas universelle mais une construction socio-historique qui naît dans un milieu donné. Cette différenciation n'est pas synonyme d'intérieur versus extérieur et varie d'une tradition nationale à l'autre. La polysémie de ces termes et la polémique autour des espaces publics a fortement mobilisé la recherche sur la ville dès la fin du 20^{ème} siècle. Dans une tentative de clarification, Thierry Paquot (2000), entre autres, a proposé de distinguer une acception au singulier et une autre au pluriel du mot (l'espace public étant l'arène des débats d'opinions alors que les espaces publics sont les espaces physiques nécessaires à toute vie citadine: rues, boulevard, avenues, places, squares, etc.) tout en insistant sur le fait que l'un est intrinsèquement lié aux autres.
- 7 Agnès Thiercé (1999) souligne également que ce terme sert à désigner initialement les jeunes gens déviants de la bourgeoisie, puis des milieux populaires. Ce n'est que dans un troisième temps qu'il englobe toutes les jeunesses, jeunes filles incluses.

Dans ce double contexte, une série d'initiatives visant à « redonner place aux enfants dans les rues » et à « reconnecter » l'enfant à la nature se déploie depuis quelques années en France dans le champ de l'aménagement d'espaces récréatifs (rues aux enfants, rues scolaires, parvis, cours d'école végétalisées) et celui de l'éducation. La nature, considérée par les promoteurs et promotrices de ces initiatives comme « essentielle au développement de l'enfant » (Ferjou et Fauchier-Delavigne, 2019), et sa privation comme délétère pour leur bien-être comme pour leurs apprentissages, il s'agit de procéder à une « révolution verte de l'éducation » (Chéreau, Delavigne, 2019) en inventant des dispositifs permettant d'amener les enfants « dehors ». Tribunes dans les journaux, associations environnementalistes, ouvrages grands publics et études scientifiques se multiplient ainsi depuis une dizaine d'années afin de promouvoir les bienfaits des pédagogies de plein-air, comme la sensibilisation des enfants aux problématiques environnementales et paysagères (Sgard, Paradis, 2019).

D'autre part, dans le sillage de cette sensibilité collective, des acteurs historiques de l'éducation populaire, mais aussi des chercheurs, se sont récemment ressaisis de la question du jeu libre et de la mise en visibilité de l'enfant dans l'espace public. La traduction de cette lecture (politique) de la place de l'enfant dans la ville se spatialise ici dans une forme héritée du passé, que sont les terrains d'aventure.

Initialement, les terrains d'aventure (*adventure playground*) appartiennent au mouvement anglo-saxon du *playworking* (Hughes, 2001, Brown, 2003 et Brown et Taylor, 2008), qui soutient les propositions des enfants par la non-intervention des adultes. Ils peuvent se définir alors comme un aménagement auto-construit et auto-géré, promouvant l'émancipation des enfants. Aujourd'hui ils s'apparentent à un nouvel équipement de l'enfance et de la jeunesse qui vise à promouvoir le pouvoir d'agir de classes d'âge invisibilisées dans l'espace public (Ariès, 1960 ; Garnier 2015) tout en constituant une nouvelle forme d'« éducation à l'environnement ». Ils permettraient un nouveau partage de l'espace, ainsi que la mise en visibilité d'une culture enfantine et juvénile (Delalande, 2001), largement invisibilisée dans l'espace public au cours des dernières décennies.

Au-delà du processus de ludification, la question est également celle de la capacité des enfants (filles et garçons) et des adolescent·e·s à pouvoir réaliser une pratique sportive en extérieur, dans l'espace lui-même ou au sein d'espaces dédiés, comme les terrains de sport. Leur appropriation par les jeunes a pu faire l'objet d'études dédiées (Riffaud et al. 2016). Des pratiques sportives autrefois marginalisées trouvent désormais leur place dans des city-

stades et des skate parks, tandis que de nouvelles pratiques ludo-sportives (Calogirou, 2016) et festives plus subversives (tel que le parkour, le balconing, l'urbex, etc.) naissent. Au cours des cinq dernières années plusieurs études ont démontré que la pratique du sport en ville et l'usage du vélo sont très fortement genrés, facilitant davantage les jeunes hommes à y prendre place (Raibaud, 2022, Sayag, 2018 ; Vieille Marchiset, Knobé, et alii, 2018, entre autres).

Faire recherche avec les jeunes

Aujourd'hui, les chercheurs sont de plus en plus appelés à collaborer avec d'autres communautés professionnelles ou citoyennes pour concevoir et mener des recherches. La co-conception est une pratique où les acteurs coopèrent pour articuler leurs connaissances, compétences et ressources afin d'effectuer une tâche de conception. Dans les projets entre l'école primaire ou secondaire et l'université, les chercheur·e·s impliqué·e·s se mobilisent sur le « terrain », à la rencontre des collectifs d'enseignant·e·s, d'élèves et d'administrateurs/trices. Les chercheur·e·s retournent dans un espace « autre » où son statut est renégré.

Le corps est d'un côté le cadre de référence dans lequel se déroulent toutes nos expériences, tandis que de l'autre, il devient, par les sens, le lien principal entre l'esprit et le monde. Le rôle du/de la chercheur·e est très présent dans la recherche-action participante (PAR) et la recherche basée sur le design (DBR). Ces deux typologies sont largement utilisées dans la recherche en sciences humaines et sociales, qu'elle soit à dominante psychologique, sociologique, anthropologique, ou pédagogique et didactique. Dans les deux typologies, le corps du chercheur est présent pour que se joue une négociation active, sociale et culturelle, et à ce titre ne peut être négligé comme donnée dans la recherche.

Au cours de la dernière décennie, le rôle du corps et de l'environnement physique pour la cognition a été restauré, en partie grâce à l'affirmation de la cognition incarnée et donc de l'idée que la cognition est inséparable du vecteur corporel qui englobe les systèmes sensori-moteurs, le corps et l'environnement physique et social. Aujourd'hui, la théorie de la Embodied Cognition (EC) reçoit de plus en plus de crédit (Shapiro, 2019 ; Bara & Tricot, 2017; Toumpaniari et al., 2015). Selon la cognition incarnée, les processus cognitifs ne se limitent pas à des opérations instanciées au sein du système cognitif, mais incluent des structures corporelles plus larges et des processus

d'interaction avec le milieu. La théorie de la cognition incarnée a pour pivot l'idée que les processus cognitifs sont soumis à des contraintes du monde physique qui incluent, mais sans s'y limiter, les contraintes du système sensori-moteur. L'apprentissage situé est profondément enraciné dans l'activité corporelle. Cette perspective offre de riches réflexions pour conceptualiser la relation entre les actions physiques du corps et les processus de fabrication de sens. Les théories de l'embodiment affirment que toute action est constituée d'un agencement complexe de multiples champs sémiotiques (par exemple, les gestes, le corps, le langage, les objets environnants et les images) qui se déploient et s'influencent simultanément. Selon C. Goodwin (2000), la notion d'incarnation englobe l'orientation, le geste et l'intonation, entre autres aspects physiques de l'interaction. L'agencement instantané de ces différents champs sémiotiques est appelé configuration contextuelle. Cette configuration contextuelle change au cours de l'action : de nouveaux champs sémiotiques peuvent être introduits, et les anciens traités comme non pertinents, s'adaptant aux nouvelles propositions.

L'approche de la cognition incarnée affirme donc que l'esprit et le corps ne sont pas séparés et distincts mais que notre corps, et le cerveau en tant que partie du corps, contribuent à déterminer nos processus mentaux et cognitifs (Borghi, 2015). Cela renforce l'idée de l'importance d'allier recherche et apprentissage mais souligne également l'importance de l'immersion dans les milieux étudiés pour la recherche. On prend de plus en plus conscience que le développement de nouveaux types de compétences est crucial pour les générations futures qui doivent apprendre à collaborer avec d'autres personnes pour résoudre des problèmes sociétaux complexes, tels que la transformation socio-économique mondiale, le changement climatique, les pandémies mondiales, etc. Pour faire face à de tels problèmes complexes, les jeunes doivent être socialisés à de nouvelles pratiques créatives plutôt que de reproduire ce qui est actuellement connu.

Nous n'avons pas la prétention de nous positionner dans les débats sur la recherche-action⁸, recherche participative ou co-recherche qui divisent profondément la recherche française depuis un certain temps et qui semble vouloir redevenir un sujet d'actualité⁹, ni d'entrer dans les interrogations (très

8 Voir à ce sujet la page web créée par l'Université de Fribourg et inaugurée en 2022 : <https://recherche-action.ch/>

9 Mentionnons notamment le webinaire *Ethik : éthique et recherche avec les enfants*, codirigé par Florence Bouillon (ALTER-LAVUE UMR 7218), Fabienne Hejoaka (LPED-AMU), Mélanie Jacquemin (LPED-AMU) et Karl Hanson (Centre interfacultaire en droits de l'enfant, Université de Genève) qui s'est tenu au cours de l'année académique 2021-



fructueuses mais très bien travaillées par d'autres) du croisement fertile entre arts et sciences et des débats sur la recherche-crédation.

Par contre nous souhaitons ouvrir un véritable dialogue entre recherche, enseignement et formation en invitant une diversité d'acteurs établis et/ou en formation intéressés par la sensibilisation des jeunes générations à leurs milieux de vie. Ainsi les différents événements organisés dans le cadre de ce projet seront ouverts aux « jeunes générations » de chercheurs/chercheuses et d'enseignant·e·s en formation: d'une part les étudiants de Master MEEF (premier et second degrés) de l'Inspé d'Aix Marseille qui pourront inscrire la participation à ces journées dans le cadre du « stage de recherche » qu'ils doivent réaliser dans le cadre de leur Master ; d'autre part, les doctorant·e·s de la MMSH s'intéressant aux enfances, adolescences et transformations urbaines en Méditerranée, dans le cadre de leur recherche doctorale. De plus, nous souhaitons, aussi ouvrir le dialogue avec des enseignant·e·s du supérieur (écoles d'architecture et de paysage, institut d'urbanisme) à échanger sur leurs pratiques et sur leurs manières de sensibiliser les jeunes générations à leurs milieux de vie.

2022, ainsi que la récente parution du dossier thématique sur la revue ethnographiques.org, n° 43, juin 2022, consacré à la recherche avec les enfants et les adolescent·e·s.

Références bibliographiques des membres du projet dans le domaine scientifique (3 titres maximum par personne)

AUDREN Gwenaëlle, BABY-COLLIN Virginie, « Mobilités intersectorielles entre public et privé à l'aune des inégalités et des territoires scolaires à Marseille : ce que cache le « zapping ». *Formation Emploi. Revue française de sciences sociales*, La documentation française/CEREP, 2021, 155, pp.117-140. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03512786>

AUDREN Gwenaëlle, 2020, « L'école privée au service de l'attractivité territoriale ? Politiques scolaires et renouvellement urbain à Marseille, *CRES Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2020. <https://journals.openedition.org/cres/4822>

AUDREN Gwenaëlle, BABY-COLLIN Virginie, VALCIN M., « L'école, une ressource pour les populations migrantes. Regards croisés de l'institution et des parents d'élèves dans le centre-ville de Marseille », *REMI Revue européenne des migrations internationales*, n°34 (4), 2019, pp. 93-118.

BABY-COLLIN Virginie, SOUIAH Farida, dir, *Enfances et jeunesses en migration*, Paris, Le cavalier bleu, collection Mimed, 2022.

BABY-COLLIN Virginie, PERSINI Céline, « A Marseille, une scolarisation en demi-teinte ? », *Plein droit*, numéro spécial sur les mineurs non accompagnés, 2022/2, n°133, p. 28-31

BABY-COLLIN Virginie, EXBRAYAT Cécile, RUSSO Luna, « Trajectoires scolaires de jeunes lycéennes migrantes allophones. Une étude qualitative dans un lycée de Marseille », in *Jeunes mineurs en mobilité JMM*, N°6, 2021, p. 20-33. (<http://o-m-m.org/index.php/2021/12/06/jmm-no-6/>)

BOUILLON Florence, HEJOAKA Fabienne, JACQUEMIN Mélanie, 2022, Enquête avec des enfants et des adolescent·e·s : enjeux, terrains, outils, *Ethnographiques.org*, n° 43, URL : https://www.ethnographiques.org/2022/Hejoaka_Jacquemin_Bouillon

BREVIGLIERI Marc, 2015, L'enfant des villes. Considérations sur la place du jeu et la créativité de l'architecte face à l'émergence de la ville garantie, *Ambiances* [En ligne], Enjeux - Arguments - Positions, mis en ligne le 20 avril 2015, consulté le 18 octobre 2021. URL : <https://journals.openedition.org/ambiances/509>

BREVIGLIERI Marc, **CICCHELLI V.** (dir.), 2007, *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petits pas*. Paris: L'Harmattan, collection Débats jeunesse.

BULLEN Claire, à venir, From the street to the world: Embedding diverse urban social networks in multi-scalar relations of power. In : Basov, Nikita (ed.), *Networks in the Global World VI: Proceedings of NetGloW 2022*, Artem Antonyuk. Springer.

BULLEN Claire, 2022, Gentrified, Euro-Mediterranean, Arabic? Situating Mediterranean Locations along a Street in Marseille, In: Rommel Carl and Joseph John Viscomi (eds) *Locating the Mediterranean: Connections and Separations across Space and Time*, Helsinki, Helsinki University Press, pp. 103–127. <https://doi.org/10.33134/HUP-18-5>.

FONTICELLI Claire, **BONIN Sophie**, **SGARD Anne** et **TOUBLANC Monique**, « Être formé et former à la médiation paysagère: place dans les cursus de paysagistes et regards croisés d'enseignants et d'apprenants », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 28 septembre 2022, no 26.

FONTICELLI Claire, 2022, « La pratique du terrain par les étudiants, objet de recherche en didactique du paysage », *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, 11 juillet 2022, vol. 99, Numéro 2, p. 251-268.

FONTICELLI Claire, **SGARD Anne**, **GUILLAUMONT Natacha**, **BILLEAU Sandrine**, 2021, « Dos au paysage, un atelier immersif pour ressentir le paysage ordinaire », *Festival international de géographie, Saint-Dié-des-Vosges*.

IMPEDOVO Maria-Antonietta, **CORVASCE C.**, **GADILLE M.**, **MENCACCI N.** Recherche action participative : quelle interdisciplinarité pour quelle émancipation ? Regard croisé avec la recherche collaborative. In P. Roy (dir.), *Actes du colloque international sur les recherches participatives, chapitre 6*, Haute Ecole Pédagogique de Fribourg (ed), Fribourg, 2020.

IMPEDOVO Maria-Antonietta, **GADILLE M.**, **REMON J.**, **CORVASCE C.**, **VINCENT C.** Le corps du chercheur dans la Recherche Action Participative. COLLOQUE SFERE. Colloque SFERE-Provence (FED4238) / AMPIRIC - Apprentissages, stratégies et politiques éducatives. Quelles interdisciplinarités, méthodologies et perspectives internationales ? 30-31 Mars 2021, online.

IMPEDOVO Maria-Antonietta, **GADILLE M.** The Embodiment Dimension While Learning and Teaching in a Virtual World. *Journal of Systemics, Cybernetics and Informatics (JSCI)*, 18, 2, 2020.

LANCIEN, Alice, Collectif Pop-Part. Une place à prendre? Les "jeunes" dans les espaces publics urbains d'un quartier en gentrification, *Agora Débats jeunesse*, Presses de Sciences Po, 2023, 93. À paraître.

LO MONACO, Grégory, PIERMATTEO A., RATEAU P., TAVANI, J. L. Methods for studying the structure of social representations: a critical review and agenda for future research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 47(3), 2017, 306-331.

LO MONACO, Grégory, PIERMATTEO, A., TAVANI, J. L. Improving the study of social representations through word associations: validation of the semantic contextualization. *Field Methods*, 30(3), 2018, 1-15.

LO MONACO, Grégory, PROST M., PIERMATTÉO A. (accepted). Social representations, social identity and representational imputation: a review and an agenda for future research, *European Psychologist*.

MONNET Nadja, CAMPONOVO Rita, MOODY Zoé, DARBELLAY Frédéric. Research with children from a transdisciplinary perspective : coproduction of knowledge by walking, *Children's geographies_Research with children*, 2022.

MONNET Nadja, LAISNEY Patrice, (coord dossier) Jeu et apprentissages: regards croisés en école d'architecture et en sciences de l'éducation. *Sud Volumes critiques ; Revue de l' ENSA*M*, n°4 (Marseille), 2020
<https://revue.marseille.archi.fr/les-enjeux-du-jeu-pour-apprendre/>

MONNET Nadja, BOUKALA Mouloud. Explorer la ville: le rapport aux espaces publics des enfants et adolescents, *Enfances, Familles, Générations*, n° 30, 2018 (en ligne) <http://www.efg.inrs.ca/numero/explorer-la-ville-le-rapport-aux-espaces-publics-des-enfants-et-des-adolescents/>



Calendrier des actions sur l'année 2023

23-24 janvier (MMSH, Aix-en-Provence) : 1^{er} workshop, deux demi-journées

Le 23 après-midi (13h30-17h, MMSH, salle 101), présentation et premiers échanges des membres du programme.

24 janvier matinée (9h30-13h30, MMSH, Amphithéâtre)

Quelle(s) place(s) pour les enfants dans la cité?

Échanges sur la place de l'enfant en milieu urbain avec comme support le film de Valérie Simonet *Citizen Kids* (2022, 52 min.). Seront invitées à cette séance la réalisatrice du film et l'association Hors Gabarit dont les travaux avec les enfants de l'école primaire d'Encagnane à Aix en vue de la reconfiguration du parvis de l'école est présenté dans ce film.

Invité national : Christophe Meunier de l'Université de Tours, co-organisateur avec Cécile Boulaire du séminaire 2021-2022 *L'enfant et la ville, images, récits, espaces* et coordinateurs de la publication éponyme pour la revue en ligne *Strenae* (n° 23, 2023).

16-17 février (Marseille, multi sites) : Journées d'études

Place aux enfants ? Transformation des dispositifs de jeux urbains,

journées co-organisées par Nadja Monnet (LAA-LAVUE, UMR 7218, CNRS, délégation CNRS Telemme) et le groupe de recherche *Façons d'être : corps, émotions, récits de soi* (Telemme, MMSH, Aix-Marseille Université).

Ces journées (dont le programme est disponible ici https://telemme.mmssh.fr/?tribe_events=place-aux-enfants-transformations-des-dispositifs-de-jeux-urbains) questionneront la relation essentialisée entre l'enfant et le jeu. Elles réuniront des chercheuses et chercheurs en sciences de l'éducation, en études urbaines, sciences humaines et sociales, en urbanisme et architecture mais également des professionnel·le·s dans l'encadrement du temps libre des jeunes. Nous y interrogerons les aménagements dédiés aux enfants, en proposant une démarche de



réflexion en marche avec des enfants et adolescent·e·s du bassin de Séon (dans les 15ème et 16ème arrondissements de Marseille).

La première journée se tiendra à la salle de conférences AMU-îlot Bernard Dubois et pourra être suivi en visioconférence pour que les étudiants de l'Inspé (partenaire des journées) puissent assister aux débats. Les intervenants sont des chercheurs des laboratoires parisiens Experice et Identités, Cultures, Territoires, ainsi que des UMR TELEMME, Passages, AAU-Cresson et du LAVUE. La deuxième journée aura lieu dans différents espaces des 15ème et 16ème arrondissements de Marseille pour poursuivre les réflexions in situ et en mouvement avec la société civile et des associations (321, Momkin, Trait d'Union) et la coopérative Hôtel du Nord, impliquées dans ces lieux.

Avril ou début mai (date à confirmer) (Inspé Saint Jérôme): 2ème workshop, une journée

Faire recherche avec les jeunes : quelle(s) place(s) prendre ?

Au cours de ce workshop, nous mettrons en commun nos manières de travailler avec les jeunes (enfants et/ou adolescents), nos manières de décrypter leurs actes, pensées, de les analyser et de les (d)écrire. Nous interrogerons la place des corps des chercheuses et chercheurs dans le processus de nos analyses et nos manières de faire recherche avec des enfants et/ou adolescent·e·s avec ou sans outils numériques. Les transformations de la société ayant des implications dans la manière de faire de la recherche, l'atelier se penchera sur nos pratiques individuelles et collectives de faire recherche dans un environnement transformateur. Nous ouvrirons le débat sur le rôle des chercheur·e·s dans celles-ci. La recherche qu'elle soit participative, en acte ou co-recherche invite à réfléchir à de nouveaux protocoles de recherche avec les jeunes et le rôle des technologies dans ceux-ci (Corvasce, et al. 2021 ; Impedovo et all, 2022).

Juin (date à confirmer) (MMSH, Aix en Provence): 3ème workshop, une journée

Faire sa place à l'école

Dans ce workshop seront présentées des expériences réalisées en milieu scolaires qui proposent aux enfants et adolescents une sensibilisation à leur milieu de vie. Comment le milieu urbain peut-il être un levier didactique pour



les apprentissages des enfants et adolescents ? Qu'est-ce que ces temps de travail en classe nous apprennent sur la place des jeunes dans la ville ? Nous tâcherons de répondre à ces questions en rassemblant des chercheurs et chercheuses mais également des enseignants des écoles, collèges et lycées, ainsi que des élèves qui accepteront de témoigner sur les expériences vécues. Ce workshop sera donc un moment où nous réfléchirons aux passerelles entre enseignement-recherche-formation.

Cette séance se réalisera, entre autres, à l'aune des expériences d'enseignements de Claire Fonticelli et du projet *GRAPHITE: les jeunes et la ville; Géographie prospective des territoires urbains* (<https://graphite.lped.fr/>), dirigé par la géographe Élisabeth Dorier auquel ont participé Gwenaëlle Audren et Virginie Baby-Collin (UMR Telemme).

Octobre (MMSH, Aix en Provence) : 4ème workshop- 1 journée

La place des images dans la compréhension des transformations

Cette journée sera co-construite avec les chercheurs d'un autre programme transversal de la MMSH, l'atelier *Visual Studies et humanités numériques* (https://telemme.mmsch.fr/?page_id=6206) ainsi que des historien·ne·s. Pour la partie, réflexion autour des images, il s'agira de profiter également de l'expertise de Sophie Gebeil et Stéphane Murlane (porteurs du projet SUDORAMA) de leur pratique des fonds de l'INA pour faire émerger de ces archives des postures enfantines et adolescentes en contexte urbain.

Ce workshop sera également l'occasion de réfléchir à la mise en place d'un carnet hypothèses.org ou d'un wordpress pour visibiliser nos réflexions et actions et leur donner un support pour leur poursuite.

Au long de l'année, nous réfléchirons à des propositions pour les événements de diffusion de la science au grand public suivante :

- les Journées Nationales de l'architecture (Marseille, **octobre**)
- « chercheur en classe » - <https://www.univ-amu.fr/fr/public/chercheuse-en-classe-0> (pour les doctorant·e·s)
- « Faites des sciences » dans le cadre de la fête de la science : <https://www.fetedelascience.fr/faites-des-sciences-humaines-0> (Aix)



en Provence, **Octobre**)

Décembre (lieu et date à déterminer) : Résidence d'écriture de 2 jours

Point d'étape et organisation d'une manifestation scientifique internationale pour 2024. Ce rendez-vous sera également l'occasion de faire venir des partenaires nationaux et internationaux avec qui nous aurons établi des contacts tout au long de l'année.

ANNEXE

Bibliographie sélective

- ARIÈS, Ph., 1993 (1979), *L'enfant et la rue, de la ville à l'antiville*, in *Essais de mémoire, 1943-1983*, Paris, Le Seuil, pp. 233-254.
- BARA F., TRICOT A., 2017, Le rôle du corps dans les apprentissages symboliques : apports des théories de la cognition incarnée et de la charge cognitive, *Recherches sur la philosophie et le langage*, 33, 219-249. hal-01889164
- BERQUE A., 2010, *Milieu et identité humaine ; notes pour un dépassement de la modernité*. Paris : Éditions Donner Lieu.
- BOULLIER D., 2019, Rendre le numérique habitable : l'habitèle, in : Calbérac Y., Lazzarotti O., Lévy J., Lussault M. (eds), *L'espace au singulier*. Paris : L'Harmattan (Les colloques de Cerisy), pp. 151-174.
- CALOGIROU C., 2016, Jeunes, espace public, appropriation de l'espace public, *Influxus*, [En ligne], mis en ligne le 2 septembre 2016. URL : <http://www.influxus.eu/article1039.html>
- CHABROL M., HEMOND A. et OLAGNIER P.J., 2021, Éditorial : «Habitants. Construire sa place ici et ailleurs», *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, n° 48-49.
- CHAUVIER, E., 2011, *Anthropologie de l'ordinaire ; une conversion du regard*, Paris : Anacharsis.
- CHÉREAU, M., FAUCHIER - DELAVIGNE, M., 2019, *L'enfant dans la nature ; Pour une révolution verte de l'éducation*, Paris : Fayard.
- CHEVALLIER, É. (dir.), 1993, *L'enfant et la ville; urbanisme, santé et socialisation*, Paris : Syros.
- CHOMBART DE LAUWE, M.-J., P. BONNIN, M. MAYEUR, M. PERROT et M. (de la) SOUDIÈRE, 1976, *Enfant en-jeu : les pratiques des enfants durant leur temps libre en fonction des types d'environnement et des idéologies*, Paris, CNRS.
- COLLECTIF POP-PART (coordonné par M.-H. Bacqué et J. Demoulin), 2021, *Jeunes de quartier ; le pouvoir des mots*. Caen : C&F éditions.
- DANIC, I., DAVID, O., DEPEAU, S., 2010, *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*. Rennes: PUR.
- DE CERTEAU M., 1990 (1980), *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard, folio, essais.
- DELANDE, J., 2001, *La cour de récréation ; Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

DELGADO, M., CONTIJOCH TORRES, M., FABRÉ NADAL, H., 2021, Las hogueras de la noche de Sant Joan y la desactivación de la cultura infantil de calle en Barcelona, *Disparidades. Revista de Antropología*, n°76 (2), e016. Doi :<<https://doi.org/10.3989/dra.2021.016>>

DEPEAU, S., 2017, Children in cities: the delicate issue of well-being and quality of urban life. In G. Bahi-Fleury, O. Navarro-Carrascal & E. Pol (eds) *Handbook of environmental psychology and Quality of Life research*, New York : Springer, (ch. 19, pp. 345 – 368).

DEVAUX, J., OPPENCHAIM, N., 2012, La mobilité des adolescents : une pratique socialisée et socialisante. *Métropolitiques* [online]. URL: <https://metropolitiques.eu/La-mobilite-des-adolescents-une.html>

ERSTAD O., SILSETH K., 2022, Transformations and unresolved tensions, *Nordic Childhoods in the Digital Age*, 30.

FARGE, A., 1992 [1979], *Vivre dans la rue au XVIIIème siècle*, Paris : Éditions Gallimard, coll. Foliohistoire.

FERJOU, C., FAUCHIER-DELAUVIGNE, M., 2019, *Emmenez les enfants dehors ! Comment la nature est essentielle au développement de l'enfant*, Paris : Robert Laffont.

FIZE, M., 2016, *Jeunesse à l'abandon; la construction universelle d'une exclusion sociale*, Sesto San Giovanni: Mimesis.

FREYHEIT M., PIÉGAY V.-A. (dir.), 2020, Les Enfants au pouvoir! Pratiques et représentations des mondes sans adultes, *Cultural Express* [en ligne], n°4, URL : <https://cultx-revue.com/revue/les-enfants-au-pouvoir-pratiques-et-representations-des-mondes-sans-adultes>

GALLI D., RENUCCI F. (dir.), 2020, *Pharmaphone : la voix des adolescents*. Bruxelles : De Boeck.

GARNIER, P., 2015, L'“agency” des enfants. Projet scientifique et politique des “childhood studies”, *Educatio et sociétés*, 2015/2 (n° 36), pp. 159 – 173.

GODELIER, M., 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Paris: Fayard.

GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 2 Les Relations en public*, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ».

HOYAUX A.-F., 2015, Habiter : se placer plaçant et se penser pensant, *Annales de Géographie*, n°704, p. 366-384. DOI : 10.3917/ag.704.0366

GOODWIN C., 2000, Action and embodiment within situated human interaction, *Journal of pragmatics*, 32(10), 1489-1522.

JARRIGEON, A., MENRATH J., 2010, De la créativité partagée au chahut contemporain. Le téléphone mobile au lycée, *Ethnologie française*, vol. 40, no 1, p. 109-114.

JUAN S., 1995, *Les formes élémentaires de la vie quotidienne*. Paris:PUF.

LEGENDRE, A., 2011, Les lieux de jeux extérieurs des enfants d'âge scolaire : des espaces de proximité aux espaces publics urbains. *Pratiques Psychologiques*, 17, pp. 31-48.

LETT, D., 2019, La perception de l'enfance dans l'Antiquité et au Moyen-âge, *Après-demain* n.° 49.

LETT, D., ROBIN, I., ROLLET, C., 2015, Faire l'histoire des enfants au début du XXIe siècle : de l'enfance aux enfants. *Annales de démographie historique*, vol. 1, n°129, pp. 231-276.

LUNDSTEEN, M., NAVAS PERRONE, M.G. (coord.), *Espai i... Reflexions sobre el paper de l'espai en les societats contemporànies*, Barcelone: Bellaterra, 2022.

LUSSAULT M., 2009, *De la lutte des classes à la lutte de places*. Paris : Grasset.

MONNARD M., 2028, Tomber dans la cour de récréation : la « bonne figure » à l'épreuve de l'espace, *L'Information géographique*, 2018/3 (Vol. 82), p. 40-49. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2018-3-page-40.htm>

MOUTIEZ, J., 2020, Du jeu, modèle pour étudier les sociétés humaines, au jeu, outil de gestion, de conception et de médiation. *Sud Volumes critiques* (revue de l'ENSA Marseille), n°4, URL : <https://revue.marseille.archi.fr/99-2/>



NAVARRO MARTÍNEZ, V., RAEDÓ ÁLVAREZ, J., ROSALES NOVES, X.M. (coord.), 2018, *Ludantia. 1era biennial internacional de educación en arquitectura para a infancia e a mocidade*, Pontevedra : Colexio Oficial de Arquitectura de Galicia, A Coruña. URL : <https://www.asociacionludantia.org/ludantia-bienal-internacional/>

PALOMAR, collectif, 2009, Les enfants comme acteurs urbains, in : de Biase, A., Coralli, M., *Espaces en commun ; nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*. Paris : L'Harmattan, pp.207-224.

PRÉVOT M., 2020, *L'urbanisme, l'architecture et le jeu*. Lille : Septentrion Presses universitaires.

RAMOS, E., DE SINGLY, F., 2016, La construction d'un espace 'à nous': la mobilité spatiale à l'adolescence, *Les Annales de la recherches urbaines*, n°111, pp.59-67.

RENAUT A., 2002, *La libération des enfants ; Contribution philosophique à une histoire de l'enfance*. Paris : Calmann-Lévy.

RIFFAUD T., GIBOUT C., RECOURS R., 2016, Skateparks : les nouveaux parcs de jeu pour enfants. Une analyse sociospatiale des sports de rue à partir du cas de la métropole Montpellier, *Les Annales de la recherche urbaine*, n°111 (La ville des enfants et des adolescents). pp. 30-41.

RIVIÈRE, C., 2017, La fabrique des dispositions urbaines ; propriétés sociales des parents et socialisations urbaine des enfants. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1-2, n°216-217, pp.64-79.

SGARD A., PARADIS S., 2019, *Sur les bancs du paysage: enjeux didactiques, démarches et outils*. Genève : MétisPresses.

THIERCÉ A., 1999, *Histoire de l'adolescence, 1850-1914*. Paris: Belin.

TONUCCI F., 2019 [1996], *La ville des enfants ; pour une [r]évolution urbaine*. Marseille : Ed. Parenthèses.

ZOTIAN, E., 2013, Un petit coin d'enfance. Corps et socialisations enfantines dans un quartier de Marseille. *Corps*, n° 11 (2013/1), pp. 203-212.